****Suivre comme disciple

*(St Jean 1,35-42)*

C’est un début plein de fraicheur comme chaque fois que je suis en recherche du Christ et sur Jean. J’aime à Le trouver dans la méditation ou dans le visage d’un frère ou d’une sœur.

Ce texte est une scène domestique qui se passe, on l’imagine, au bord du Jourdain ou plus probablement du lac de Tibériade.

J’admire la discrétion du témoin Jean, l’évangéliste. Il focalise le témoignage sur André, sur le temps qui est vécu avec le Seigneur.

On retrouve aussi ici l’humilité de Jean-Baptiste. Il sait qu’il n’est que celui qui montre le Christ qui vient et crie de se préparer.

Ce texte montre des personnes actives. Leurs regards accompagnent le mouvement, les paroles aussi.

**« Voici l’Agneau de Dieu »**

Le Messie, le sauveur envoyé par Dieu, je l’imagine rempli de puissance arrivant sur la nuée pour délivrer son peuple de l’oppresseur, donc plus fort qu’un agneau. Que peut évoquer l’agneau ? L’agneau, pour un éleveur c’est banal. C’est moins que rien, une bête soumise, un morceau de viande, une nourriture. Pour le juif pieux, c’est une offrande qu’on immole à Dieu. Qu’est-ce que peut vouloir dire Jean ? Jésus serait-il l’offrande que Dieu se fait à lui-même ? En tout cas, ce n’est pas la puissance d’un messie. Alors pourquoi Jean l’évangéliste fait-il dire à Jean-Baptiste « Voici l’Agneau de Dieu ». Il fait référence sans doute à des textes de l’Ancien Testament : « L’agneau qu’on mène à l’abattoir ? … ». Déjà la croix qui se profile.

Comment André a-t-il compris ce message? Est-ce à travers son dialogue anodin avec Jésus ? Bien sûr, ils connaissaient la Bible, mais une telle clairvoyance n’est pas habituelle dans les évangiles.

**Disciples actifs/passifs**

Le démarrage présente des personnes passives : elles attendent qu’on leur dise quoi faire.

J’ai vu alors tout un jeu de regards qui pousse à l’action : le regard que pose Jean Baptiste sur Jésus, puis le regard des disciples qui se transforment de regard de curiosité en regard de foi et enfin le regard de Jésus sur ces disciples.  
« Jésus posa son regard » il devait être profond créant la relation. Comment je regarde les jeunes quand ils viennent à notre rencontre ? Ils ont besoin de se sentir aimer, de sentir qu’ils existent pour nous.

Ensuite il y a beaucoup de mouvements : les disciples passent de l’immobilité à l’action après les paroles de Jean-Baptiste. Jésus « allait et venait » avant d’être abordé par André et Jean. À la fin André cherche activement son frère. La mission que nous confie le Père nous demande de bouger.

On peut voir dans ces mouvements des personnes motivées. Elles se mettent en marche d’elles-mêmes non pas parce qu’elles ont été appelées par Jésus mais parce qu’elles sont en recherche. Elles décident que Jésus sera leur maître.

Je repense au schéma de la double flèche (ci-contre) : l’intérieur se nourrit de la vie avec les autres. La qualité de la rencontre avec les autres vient du temps d’intimité avec Dieu.

**« Venez, et vous verrez »**

Je m’arrête ensuite sur cet appel de Jésus à ses disciples « Venez, et vous verrez». Les plus grands bonheurs de ma vie - mes réussites - ont tous débuté par le même schéma. Un signe du Destin (du Christ ?) auquel j’ai su répondre favorablement : Jésus ne donne pas de réponse directe. Il invite à le suivre. La première étape vers un succès est presque toujours de sortir de sa zone de confort. Son invitation à le suivre est aussi une invitation à partager sa vie.

De profondes relations sont en train de se créer par de petites phrases, par des regards, par des cheminements ensemble. Cela dégage une étrange atmosphère de calme et de paix du récit (sauf le premier verset : « allait et venait »). Ces hommes communiquent, se suivent, demeurent avec Jésus pour finalement arriver à la phrase de Jésus qui rebaptise Simon. Quand on donne un nom, on crée une nouvelle relation entre l’être nommé et celui qui le nomme.

« Ils allèrent, ils virent et ils restèrent » cette petite phrase nous laisse imaginer que d’autres paroles ont pu avoir lieu entre les disciples et Jésus pour qu’ils puissent comprendre si vite : « Nous avons trouvé le Messis ! ».

**Bouleversés par la rencontre**

Quand André et Jean suivent Jésus, ce n’est pas le message « Agneau de Dieu » qu’ils retiennent. Ils viennent de trouver le maitre et le texte nous fait pressentir que la rencontre et la soirée ont dû particulièrement les remuer et les enthousiasmer. « Nous avons trouvé » (loin de Jérusalem)… Ils étaient donc en recherche à plusieurs d’ailleurs.

Ils ont certainement communiqué profondément, mais on ne connait pas le contenu. Cela a certainement changé leur comportement puisque leurs frères les suivent. On ne voit que l’écume et il faudra s’en contenter pour suivre le Christ.

Ils virent où Il demeurait, cela veut peut-être dire : ils virent ce qu’Il « avait dans le ventre » en passant la journée avec Lui.

**« Rabbi, où demeures-tu ? »**

Où demeure Jésus ? Difficile de se risquer à répondre à cette question. Sa présence peut se voir dans toute bonté. La question inverse me semble plus évidente. Où ne demeure-t-il pas ? Partout où l’amour est absent.

Je ressens le besoin de savoir physiquement où il se trouve, mais il est partout. C’est déroutant pour nous qui voulons du concret. J’aimerais voir avec le cœur sans rationaliser et me laisser dérouter.

J’ai médité sur la phrase du commentaire « être présent au milieu de vous sous la tente ». Je pense que ma demeure personnelle est mon corps, mon être. La demeure du Seigneur est mon cœur, le cœur des autres. Cela m’amène à 3 étapes pour réussir la rencontre dans ma demeure et celle de Dieu :

* J’ai besoin de rendre soin de ma demeure : comment vouloir habiter en moi si je ne supporte pas qui je suis physiquement, intellectuellement, émotionnellement.
* Je dois rentrer dans ma demeure : tout ce qui m’en tire, c’est là. Comment est-ce que je peux les inviter à rester dans le jardin quelques instants ? Au lieu de perdre du temps à lutter à corps perdu pour les repousser ou pour les écouter ? Je respire et je rentre chez moi. Si je suis dehors à m’occuper de ce qui me tire de ma maison, comment réussir à aller au salon pour retrouver Dieu ?  
  Comment savoir si je suis dans ma demeure ? Après une marche rapide où je rumine, je suis étonnée de ne pas me rappeler ce que j’ai vu pendant cette marche, j’étais hors de moi. Quand je fais de la musique, que je me concentre et que j’en tire une profonde satisfaction, j’ai l’impression d’avoir été présente en ma demeure.
* Et ce n’est pas fini : je dois maintenant entrer dans la tente du Seigneur**:** arrivé dans mon cœur, je vois une tente. Il me faut y entrer pour Le rencontrer. Je suis enfin à l’écoute de moi-même, comment réussir maintenant à passer à une écoute plus grande, l’écoute de ce qui me dépasse…  
  Si j’arrive dans sa tente, sauf exception, je n’y découvre pas que Dieu. Il y a toujours plusieurs invités. Ce sont ces autres invités qui me révèlent la présence de Dieu.

**Profil de recrutement des disciples** – **Témoignages de foi**

Pour suivre Jésus, le commentateur dit « qu’aucune aptitude intellectuelle et physique n’est demandée ». Jésus ne juge pas par rapport à certains métiers où on a des demandes précises (ex. : le garagiste doit être un homme fort ou à l’accueil nous attendons une jolie jeune femme). Jésus nous aime comme on est. On est moche ? Il nous aime quand même. C’est beau.

Je suis frappée aussi par le fait qu’il y a des frères de sang dans les disciples. Ici André et Pierre. Il y a aussi Jacques et Jean. Parfois on oppose presque la famille de sang et celle créée autour de la foi. Je suis interpellé par André qui cherche son frère « Nous avons trouvé le Messie ».

Les disciples suivent Jésus par curiosité, et il suffit d’une journée pour qu’ils l’appellent le Messie. Ensuite ils témoignent de leur discussion et la foi se propage par le bouche-à-oreille. Nous avons beaucoup d’outils pour montrer la foi, mais c’est par notre témoignage qu’on pourra faire grandir le peuple de Dieu.